

UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON-SORBONNE



Al-Qaïda *versus* Daech : analyse comparative non exhaustive
Leurs interrelations, leurs visées, leurs stratégies et leur rhétoriques
djihadistes

Dossier pour le Master 2 Expertise des conflits armés
Enseignement de Monsieur le professeur Louis Gautier

Année universitaire 2018/2019

Gwendoline IDELON

L'existence d'un djihad global bicéphale intrigue et questionne. Les politiques, les universitaires et les médias tentent de longue date de faire le lien entre al-Qaïda et Daech, de mettre en lumière leur parenté, leurs convergences ainsi que leurs dissensus. Barack Obama, début 2014, disait de l'État Islamique qu'il est « une équipe de remplaçants »¹ par rapport à son prédécesseur. La presse quant à elle, a parlé de Daech comme du « rejeton de l'autre [organisation] »², son « enfant maudit »³.

La première, de son vrai nom « Front International Islamique de Lutte contre les Juifs et les Croisés », constitue une nébuleuse djihadiste « diffuse et protéiforme »⁴ née de la lutte des *moudjahidins* contre l'occupation soviétique en Afghanistan, le « djihadisme anticommuniste »⁵. Elle s'est ensuite tournée vers la lutte contre l'occupant Américain en Arabie Saoudite – i.e. « la terre des deux Saintes Mosquées de La Mecque et Médine »⁶ – puis plus généralement contre l'influence occidentale dans le monde arabe. L'État islamique, organisation officiellement qualifiée de terroriste par un grand nombre d'États et d'organisations internationales⁷, s'apparente davantage à « un groupe territorialisé⁸ visant le rétablissement du califat dans le monde arabe »⁹.

Malgré leurs évidentes similitudes, les deux organisations ont conservé leur autonomie, et nourrissent d'ailleurs une certaine hostilité réciproque. Dernièrement, en janvier 2017, Ayman al Zawahiri - devenu numéro 1 d'al-Qaïda après la mort de Ben Laden en 2011 – s'est offusqué publiquement des propos tenus par les leaders de l'organisation rivale. Celle-ci procéderait en effet sur les réseaux sociaux à une

¹ AYAD (C.), « Comment l'Etat islamique s'est mondialisé », *Le Monde*, 25 décembre 2015. Html : https://abonnes.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/12/25/comment-l-etat-islamique-s-est-mondialise_4838041_3218.html?

² BRAUN (V.), « Comment Daech a supplanté Al Qaïda », <http://www.lalibre.be/actu/international/comment-daech-a-supplante-al-qaida-564b9d9a3570bccfaf1c3baf>.

³ ACKERMAN (S.), « La guerre des monstres. Daech : l'enfant maudit d'Al-Qaïda », <https://www.vanityfair.fr/actualites/articles/daech-de-linterieur-la-guerre-des-monstres/30536>.

⁴ « Tout comprendre sur la différence entre Etat islamique et Al-Qaïda », *Directinfo*, juillet 2015. Html : <http://directinfo.webmanagercenter.com/2015/07/27/tout-comprendre-sur-la-difference-entre-etat-islamique-et-al-qaida/>.

⁵ GUIDERE (M.), « Petite histoire du djihadisme », *Le Débat*, n°185, mai-août 2015, p. 47&s.

⁶ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, coll. « Pluriel », Fayard, 2011.

⁷ L'Australie : « [...] this death cult is neither Islamic nor a state. It has ambition to create a terrorist state but it won't be a state in any normal sense ». Cf. « Interview with Fran Kelly, ABC Radio National », site Prime Minister of Australia – The Hon Tony Abbott MP, 16 septembre 2014 ; L'Union européenne : Réunion du Conseil des affaires étrangères, 15 décembre 2014, 16928/14 (OR. En) Presse 651 PR CO 73, para 1 ; L'ONU : Résolution n°2169 du 30 juillet 2014 et n°2170 ; La ligue des États arabes : Résolution n°7804 – o.s (142), Safeguarding the Arab national Security and suppression of extremist groups, n°3, 7 septembre 2014 etc.

⁸ Daech a toutefois, en trois ans, perdu 98% de son territoire. Ses membres sont désormais retranchés dans de petites « poches » le long de l'Euphrate en Syrie. Cf. « Comment l'État islamique a perdu la quasi-totalité de son territoire utile en Irak et en Syrie en trois ans », html : https://abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2017/03/13/comment-l-etat-islamique-a-recule-en-irak-et-en-syrie-depuis-2014_5093896_4355770.html.

⁹ « Tout comprendre sur la différence entre Etat islamique et Al-Qaïda », op. cit.

« campagne de déformation des faits, de peur et d'intimidation »¹⁰ au détriment d'al-Qaïda. Elle affirmerait notamment – afin d'absorber toutes les nouvelles recrues – qu'al-Qaïda s'abstiendrait de dénoncer la tyrannie, qu'elle n'hésiterait pas à s'allier aux dirigeants arabes apostats et qu'elle refuserait en outre d'attaquer les chiites, ennemis jurés des djihadistes sunnites.

Les qualifications de Daech et d'al-Qaïda en tant qu'organisations « terroristes », « djihadistes » ou encore « salafistes » sont devenues des lieux communs, utilisées – à tort - de façon interchangeable, une confusion largement relayée par une presse peu préoccupée du sens réel des mots. Or il est impératif pour saisir l'essence de ces deux ennemis de l'Occident de les qualifier correctement. Revenons donc sur quelques définitions, à l'instar de Jean-Pierre Filiu dans son ouvrage *La véritable histoire d'al-Qaïda*. Le « djihad » - i.e. la guerre sainte – est une notion « à géométrie variable »¹¹. Le terme « djihadiste » renvoie à l'idéologie du djihad global qui considère le djihad comme une fin en soi. Le « salafisme djihadiste » se caractérise par sa violence qui se veut à la fois purificatrice, à l'encontre des « mauvais musulmans », et vengeresse, à l'égard des « infidèles ». En revanche, le salafisme en tant que mouvement vise un vaste retour aux sources de l'islam des pieux prédécesseurs (*salaf*) : le courant majoritaire du salafisme contemporain est d'ailleurs de nature piétiste, voire antidjihadiste¹². Certaines mouvances extrêmes du salafisme, à l'image du « takfirisme », prônent la synthèse entre le djihad mineur – i.e. le zèle physique jusqu'au combat armé pour défendre l'islam ou assurer son expansion - et le djihad majeur – visant à se rapprocher d'Allah par l'activité spirituelle¹³. L'islamisme, pour sa part, est un mouvement idéologique né au XIXe siècle visant à extraire l'islam du seul champ religieux et l'imposer comme « une réalité totalisante à tous les aspects de la vie en société et de la vie privée »¹⁴.

Il en résulte qu'al-Qaïda et Daech constituent deux organisations islamiques et djihadistes, considérées conjoncturellement comme terroristes par certains acteurs nationaux et internationaux, et ayant adhéré aux thèses du salafisme. Outre cette (partielle) identité de nature, nombre d'éléments permettent de faire le départ entre elles. Voici notamment quelques dissemblances qui ne seront pas traitées pas la présente étude - car dépassant le cadre de l'analyse ; le caractère secret et élitiste des

¹⁰ « Le chef d'al-Qaïda s'agace contre Daech », <https://www.lejdd.fr/International/Le-chef-d-Al-Qaida-s-agace-contre-Daech-837622>.

¹¹ AVICENNE « Penser l'islam, hier et aujourd'hui. Les grands textes », cité in, « Ce que dit le Coran sur le djihad », Le Point, Html : https://www.lepoint.fr/societe/ce-que-dit-le-coran-6-le-djihad-02-11-2015-1978649_23.php.

¹² FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'al-Qaïda*, op. cit.

¹³ SAINT-BONNET (F.), *A l'épreuve du terrorisme, les pouvoirs de l'État*, Paris, coll. « L'esprit de la Cité », Gallimard, 2017.

¹⁴ « Petite histoire de l'islamisme », *La Croix croire*, html : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Islam/Petite-histoire-de-l-islamisme>.

membres d'al-Qaïda *versus* le caractère de « petite frappe »¹⁵ des recrues (surtout Européennes) de Daech, le mode de financement (appel aux dons massif pour al-Qaïda *versus* impôts, pétrole et extorsions du côté de Daech), la maîtrise du cyberterrorisme, les méthodes de recrutement, les processus de radicalisation.

D'un point de vue plus historique, il importe de mémoriser quelques dates clefs. Al-Qaïda – littéralement « La Base » – naît en 1988 de la rencontre de trois militants déterminés à restaurer la puissance de l'Islam : le Palestinien Abdallah Azzam, l'Égyptien Ayman al-Zawahiri et le Saoudien Oussama Ben Laden. Entre 1996 et 1998 naissent les premières alliances entre al-Qaïda et les Talibans chapeautés par le Mollah Mohammed Omar. En août 1998, la terreur commence : la communauté internationale est profondément choquée par le double attentat visant les ambassades américaines de Nairobi et Dar es-Salaam, qui font 224 morts. En 2001, c'est l'apogée : le monde tremble suite à l'effondrement des tours jumelles. La notoriété de Ben Laden devient incontestée. Al-Qaïda amorce la constitution de ses différentes branches. Elle lutte contre l'envahisseur Américain en Irak après 2003. A partir de 2007, c'est « la fuite en avant »¹⁶ : al-Qaïda n'a pas réussi à répandre son programme révolutionnaire et transfrontalier parce qu'il ne s'est développé qu'en « parasitant le djihad national mené ici ou là par des forces locales, ancrées dans un peuple et un territoire »¹⁷.

L'État islamique a-t-il réussi là où al-Qaïda a failli ? Daech - acronyme arabe de l'État islamique en Irak et au Levant (EIL), i.e. *Dawla al-islamiya fi-l-'Ir q wa-ach-Sh m* - c'est l'histoire d'une autre rencontre, entre « des enfants des banlieues et ceux du despotisme moyen-oriental »¹⁸. C'est une menace née de la jonction « entre des groupes djihadistes et criminels, des services secrets de dictatures arabes déchues, des petits délinquants de banlieues et de l'Internet »¹⁹. Elle voit le jour en 2006 à la faveur d'une sécession de la branche irakienne d'al-Qaïda menée par le sulfureux Abou Moussab Zarqoui, qu'il qualifiera rapidement d'État islamique d'Irak. En 2012, le mouvement gagne la Syrie et prend le nom d'État islamique en Irak et au Levant. Le 29 juin 2014, Abou Bakr al-Baghdadi annonce le rétablissement du Califat. C'est essentiellement à partir des attentats qui frappent le sol français en

¹⁵ Selon les mots d'un policier Français témoignant anonymement en avril 2017 : « Notre plus grande inquiétude, c'est que les personnes qui étaient des petites frappes de quartiers quand elles sont parties reviennent formées aux explosifs et habituées aux zones de guerre ». Cf. FAUCON (B.), FAYOL (C.), *Un cartel nommé Daech*, Paris, coll. « First Document », First, 2017, p. 37.

¹⁶ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ FAUCON (B.), FAYOL (C.), *Un cartel nommé Daech*, op. cit.

¹⁹ Ibid.

novembre 2015, et ensuite les autres États européens²⁰, que Daech se *fait un nom* dans le djihad mondial.

À quel point l'État islamique s'est-il émancipé d'al-Qaïda, à quel point le fils²¹ est-il devenu autonome vis-à-vis du père²² ? Pour ces deux membres de la « famille djihadiste »²³, la rupture semble être consommée : ils se livrent une guerre sans merci aux quatre coins du globe, l'un [Daech] pour confirmer son hégémonie sur la scène médiatique, l'autre [al-Qaïda] pour reprendre du service et ainsi tenter d'en disparaître le plus tard possible (PREMIÈRE PARTIE). Si les deux organisations se rejoignent plus ou moins sur les visées du djihad global (DEUXIÈME PARTIE), la désunion est totale quant à la stratégie à adopter pour y parvenir (TROISIÈME PARTIE). Les fatwas – i.e. avis juridiques – sont révélatrices de continuité : al-Qaïda a initié une conception du djihad absolument inédite - via notamment un recours massif à la notion de *takfir* - à laquelle a globalement adhéré l'État islamique (PARTIE POST-LIMINAIRE).

- PREMIÈRE PARTIE
La nature de leurs liens : concurrence ou filiation ?

Daech et al-Qaïda s'affrontent en Europe et dans la zone syro-irakienne pour tenter de « dominer le marché du terrorisme »²⁴ (I). Historiquement pourtant, les liens entre les deux organisations sont très forts : ce sont d'anciens membres d'al-Qaïda qui sont à l'origine de l'État islamique (II).

I. Lutte d'influence pour le leadership du djihad mondial

Les deux magnats du djihad global s'affrontent à l'échelle mondiale à travers les jeux d'alliance avec les groupuscules islamiques. Chaque nouvel attentat commis au nom d'Allah quelque part dans le monde représente une opportunité de faire valoir son label : lesdites organisations s'avèrent être de ferventes adeptes de la technique de la récupération. Par opportunisme, elles s'attachent ainsi à revendiquer la moindre attaque visant les ennemis infidèles ou apostats, même lorsqu'elle est le fait de groupes terroristes indépendants.

²⁰ [Notamment] : Attaque au véhicule-bélier à Nice le 14 juillet 2016 ; Attaque au véhicule-bélier le 19 décembre 2016 au marché de Noël de Berlin ; Attaque au véhicule-bélier le 17 août 2017 à Barcelone ; Prise d'otages du magasin Hyper Cacher de la porte de la Vincennes le 9 janvier 2015 ; Attaque au couteau à Paris, quartier de l'Opéra Garnier, le 12 mai 2018.

²¹ WOODWARD (B.), « Au nom du père et du fils... al-Qaïda et Daech : l'éternelle rivalité ? », *Decryptnewsonline.com*, septembre 2016, html : <http://decryptnewsonline.over-blog.com/2016/09/au-nom-du-pere-et-du-fils-al-qaida-et-daech-l-eternelle-rivalite.html>.

²² Ibid.

²³ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit. p. 185.

²⁴ « La « concurrence » entre Daech et Al-Qaïda », *La Croix*, 23 mai 2017. Html : <https://www.la-croix.com/Monde/concurrence-entre-Daech-Al-Qaïda-2017-05-23-1200849606>.

En 1993, al-Qaïda s'attribue les humiliations infligées à l'armée américaine par les miliciens Somaliens. En octobre 2002, elle reprend à son compte les attaques de la Jemaah Islamiyah qui causent la mort de 202 personnes dont 88 touristes Australiens. Le dessein consiste pour les djihadistes à « magnifier leur puissance réelle »²⁵ par l'effet d'une illusion médiatique savamment pensée, d'ailleurs servie par la logique d'amalgames de la guerre globale contre la terreur déclarée par le président Bush. Ainsi, Ben Laden se pose en démiurge du terrorisme international. Lors des attentats en terre de conquête (*dâr al-harb*) – i.e. en France – en 2015, les terroristes auteurs de la tuerie de Charlie Hebdo se revendiqueront d'al-Qaïda pour la Péninsule Arabique (AQPA) et Amedy Coulibaly, auteur de la prise d'otages de l'Hyper Casher, affirmera avoir agi au nom de l'État islamique, à l'image des tueurs du Bataclan. Pourtant, les Français ne retiendront de la vague d'attentats qui a frappé la France tout au long de l'année depuis 2015 – et qui se prolongera postérieurement de façon sporadique – que la signature de Daech, nouvel ennemi public n°1.

Grâce au retentissement mondial des attaques du 11 Septembre – qui, rappelons-le, n'ont pourtant jamais été revendiquées – al-Qaïda réussissait à s'imposer comme « une figure centrale et unificatrice d'un djihadisme contemporain aux milles factions »²⁶. Bénéficiant de ressources considérables et contrôlant les camps d'entraînement au Pakistan et en Afghanistan, l'organisation parvenait ainsi à rallier sous sa bannière de nombreux groupes djihadistes. Ce phénomène s'accroît après la déclaration de la *War on Terror* : porteuse d'amalgames, cette guerre pousse différentes branches du djihadisme à s'unir autour de la figure de Ben Laden afin de conserver leurs bastions afghans et pakistanais, par la fusion autour d'objectifs et d'entraînements communs, ainsi qu'un partage des ressources.

De la même manière, de nombreux groupes terroristes originellement autonomes, mais emballés par les capacités de projection de Daech en terre infidèle, viennent grossir les rangs du nouveau-né djihadiste. C'est le cas notamment du groupe libyen Ansar Al-Charia, de Boko Haram (Nigéria), du Mouvement du califat et du djihad (Pakistan) et du groupe philippin Abou-Sayyaf²⁷. Fort de ce succès, l'État islamique a ainsi revendiqué, par la voix de son calife autoproclamé Abou Bakr al-Baghdadi, la direction du mouvement djihadiste international dès 2015.

²⁵ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

²⁶ BYMAN (D.), « Daech et al-Qaïda seront-ils éternellement rivaux ? », *Slate.fr*, juin 2016.

²⁷ AFFIFI (H.), « Les principaux groupes terroristes ayant prêté allégeance à Daech », *Hebdo Al-Ahram*, juin 2015.
Html : <http://hebdo.ahram.org.eg/NewsContent/1079/10/124/11735/Les-principaux-groupes-terroristes-ayant-prêté-all.aspx>.

Pour l'historien Gilles Feragu, « l'Europe est devenue le terrain d'affrontement de Daech et al-Qaïda »²⁸ : si Daech avait dernièrement le vent en poupe, la nébuleuse al-Qaïda reste dangereuse et il est à craindre qu'elle tentera à l'avenir de nouvelles actions d'envergure afin de redorer son blason et de s'attirer de nouvelles recrues. Si l'État islamique a perdu 98% de son territoire depuis la perte de ses principaux bastions à Mossoul, puis Raqqa, grâce aux offensives de la coalition internationale, al-Qaïda en revanche reprend de la vigueur dans certaines régions, notamment au Yémen (AQPA) et au Sahel (AQMI). D'ailleurs, si les capacités de frappes de Daech ont été structurellement dégradées par les frappes de ladite coalition, certaines filiales de La Base réfléchissent actuellement à des projets d'attaques spectaculaires, à l'image d'un 11 Septembre bis.

En outre, la prétention par al-Baghdadi de la direction du djihad global en 2014 n'a fait qu'attiser l'hostilité entre les deux frères djihadistes, et la réaction de l'aîné ne s'est pas faite attendre. Il n'a de cesse, depuis cette date, de dénoncer publiquement les déviances de Daech, notamment ses entorses répétées aux principes traditionnels de l'Islam. En recul sur tous les fronts, Daech laisse un boulevard à son rival : non, al-Qaïda n'est pas une histoire ancienne. Tuer son chef et une grande partie de ses combattants n'a pas tué l'organisation²⁹ : en 2015, les troupes américaines confirmaient la réouverture de camps d'entraînement d'al-Qaïda au sud de l'Afghanistan, ainsi qu'une campagne de levée de fonds³⁰ massive et un nouveau processus de recrutement de combattants étrangers par l'organisation.

In fine, nous pensons à la suite de Daveed Gartenstein-Ross et Nathaniel Barr – deux analystes du terrorisme – que l'émergence de Daech a profité à al-Qaïda, qui s'est alors positionné en groupe modéré³¹. L'État islamique s'est attiré les foudres de la coalition, et son rival a ainsi pu prendre du répit, une occasion unique de réorganiser son armée et de fomenter de nouvelles stratégies d'attaques. Le jeu d'al-Qaïda, dans la durée, semble davantage porter ses fruits que la percée fulgurante de son successeur, rapidement endiguée.

II. Parenté des organisations : l'État islamique né d'un déchirement de « l'internationale djihadiste »³²

Daech et al-Qaïda entretiennent une véritable relation de filiation : la presse a d'ailleurs parlé du « plus grand divorce de l'histoire du djihadisme »³³.

²⁸ « La « concurrence » entre Daech et Al-Qaïda », La Croix, op. cit.

²⁹ KUGELMAN (M.), « Avec l'État islamique, nous oublions le vrai danger : al-Qaïda », Slate.fr, mai 2017. Html : <http://www.slate.fr/story/145248/et-si-oubliait-un-peu-letat-islamique>.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

³³ DOORNBOS (H.) et MOUSSA (J.), « Daech/al-Qaïda, le plus grand divorce de l'histoire du djihadisme », Slate.fr, août 2016. Html : <http://www.slate.fr/story/122485/daech-al-qaida-divorce>.

L'on en veut pour preuve l'exemple topique du djihadiste Jordanien Abou Moussab Al-Zarqaoui. Il fait ses premières armes à Khost, en Afghanistan, en 1990. Il est ensuite emprisonné en Jordanie, puis revient quatre ans plus tard s'établir en Afghanistan : il fonde alors son propre groupe près d'Hérat, le groupe pour l'Unification et le Jihad (Al-Tawhid wal-Jihad). Après l'effondrement du régime taliban, il se réfugie au Kurdistan irakien avec ses hommes, majoritairement Kurdes³⁴. Rapidement qualifié de « collaborateur de Ben Laden et d'al-Qaïda »³⁵ par les États-Unis, il conserve pourtant son autonomie. Après la chute de Saddam Hussein en 2003, Ben Laden est trop occupé en Arabie Saoudite pour disperser ses forces sur le front irakien : il s'en remet donc à Zarqaoui pour continuer le combat dans cette zone. Celui-ci prête publiquement allégeance à Ben Laden le 17 octobre 2004. Al-Tawhid wal-Jihad devient alors « al-Qaïda en Irak » et Zarqaoui est adoubé émir. Il réussit alors un coup de maître : imposer sa vision du djihad global à al-Qaïda central³⁶, articulée autour du conflit entre chiïtes et sunnites, dans l'espoir d'éradiquer les premiers. Dès lors, l'Irak impose ses normes aux djihad global et Ben Laden se rallie à la stratégie prônée par Zarqaoui. Reconnu comme « un des chefs d'orchestres les plus doués du djihad global »³⁷, Zarqaoui fait de l'ombre à Ben Laden. Ce sera de courte durée : il est tué le 8 juin 2006 par un raid aérien mené conjointement par les forces irakiennes et américaines. L'Égyptien Abou Hamza al-Mouhajer (dit l'Étranger) prend la tête de l'organisation. En octobre 2006, al-Qaïda en Irak devient l'État islamique d'Irak : Abou Omar al-Baghdadi est promu émir de l'État islamique d'Irak. Al-Qaïda appelle alors diverses factions insurgées et tribus sunnites à se rallier à l'autorité du nouveau Commandeur des croyants Irakien : ainsi émerge un Djihadistan irakien. En 2010, Abou Bakr al Baghdadi lui succède. La suite est connue de tous.

C'est donc un des leaders d'al-Qaïda qui a fondé Daech. Toutefois, la parenté n'est pas totale : dans leur ouvrage « Un cartel nommé DAECH »³⁸, Benoît Faucon et Clément Fayol nuancent le lignage entre les deux organisations. Par l'expression évocatrice « Daech : créature d'al-Qaïda, mais pas seulement »³⁹, ils soulignent le fait que Zarqaoui demeure indépendant de son géniteur – i.e. al-Qaïda central – et s'affiche d'ailleurs comme « bien plus radical que lui »⁴⁰. Il est fait référence à la décapitation filmée de Nick Berg, une mise en scène qui sera ensuite récupérée par le calife al-

³⁴ Il a notamment réussi à rallier les Kurdes d'Ansar al-Islam, groupe qui prit ensuite le nom d'Ansar al-Sunna.

³⁵ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

³⁶ Al-Qaïda s'appuie en effet sur quatre pôles : 1) La direction dite « al-Qaïda central » incarnée par Ben Laden et repliée dans les zones tribales pakistanaises près de la frontière afghane dès 2001, 2) al-Qaïda en Mésopotamie qui prend en 2006 le nom d' « État islamique en Irak », 3) AQPA (al-Qaïda pour la Péninsule Arabique) reconstituée en janvier 2009 par la fusion des branches saoudiennes et yéménites de l'organisation, 4) al-Qaïda au Maghreb islamique dit AQMI réparti entre la Kabylie et des zones variables du Sahara.

³⁷ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

³⁸ FAUCON (B.), FAYOL (C.), *Un cartel nommé Daech*, op. cit.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid.

Baghdadi. Les membres de l'État islamique ne sont pas tous des vétérans d'al-Qaïda, un tel raccourci serait erroné. En réalité, l'État islamique d'Irak mené par Zarqaoui a dès le départ attiré de nombreuses recrues étrangères, notamment des combattants du Groupe islamique libyen de combat de Belhadj (20% du contingent), des membres du Parti baasiste, ainsi que des petits délinquants et des insurgés issus des camps de prisonniers américains en Irak, comme Abou Ghraïb.

Mais s'il est constant que Daech trouve ses racines dans l'organisation rivale, il est vrai également que la filiation perdure encore aujourd'hui. Le djihadiste Mauritanien Abou Hafs est l'illustration parfaite de la porosité qui demeure entre deux adversaires, sujets à des vas et viens de leurs *moudjahidins*. L'on observe un nombre important de combattants de Daech, qui, déçus par l'expérience, se tournent alors vers al-Qaïda. L'ancien cheikh radical Abou Hafs est l'un d'eux. Ancien conseiller d'Oussama Ben Laden, il a également fréquenté de près Zarqaoui. Mais il s'est senti floué par Daech, par son arbitraire et sa méconnaissance de l'Islam⁴¹. Il explique qu'« à mesure que l'argent commençait à affluer, ils [l'État islamique] se sont mis à dévier des lois de Dieu. Beaucoup d'émirs qui proclamaient haut et fort leur amour de l'Islam étaient des hypocrites qui piquaient dans la caisse »⁴². En 2017, il est témoin d'un passage à tabac par la police islamique d'un jeune femme Syrienne, parce qu'elle ne portait pas de second voile lui cachant les yeux. Lorsqu'il tente de raisonner les chefs de Daech, il est envoyé en prison à Raqqa. Sa décision est prise : il poursuivra le djihad sous la bannière d'al-Qaïda.

Il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Pour le professeur David Cook, spécialiste en études religieuses, c'est uniquement l'allégeance qu'ils ont prêtée à Abou Bakr al-Baghdadi qui retient les derniers « déçus » de franchir le pas. En rupture avec la vision violemment extrémiste de l'État islamique, ces combattants préfèrent la « position plus constructive »⁴³ d'al-Qaïda.

Tantôt parents, tantôt rivaux, al-Qaïda et Daech ont cependant continué à suivre le même chemin quant à l'objectif essentiel de leurs djihads respectifs.

- DEUXIÈME PARTIE
 - Une identité d'objectifs seulement partielle

Daech et son géniteur conviennent de la nécessité de défendre les musulmans et de propager une certaine vision de l'Islam en tout point du globe, ce qui passe inévitablement par l'affrontement avec

⁴¹ CRÉTOIS (J.), « Les secrets du jihadiste Mauritanien Abou Hafs, ancien bras droit de Ben Laden », *Jeuneafrique*, janvier 2018. Html : <https://www.jeuneafrique.com/525030/politique/les-secrets-du-jihadiste-mauritanien-abou-hafs-ancien-bras-droit-de-ben-laden/>.

⁴² En 2016, l'émir Égyptien Abou Mohammed a en effet pris la fuite avec deux millions de dollars.

⁴³ « Pourquoi des membres de Daech passent-ils à Al-Qaïda ? », *Sputnik*, janvier 2018. Html : <https://fr.sputniknews.com/international/201801221034848836-daech-alqaida-fuite/>

des ennemis clairement définis (I). En revanche, si la priorité est donnée par l'État islamique à l'instauration d'un Califat, al-Qaïda considère cet objectif comme secondaire et irréalisable à court terme (II).

I. Point de convergence : l'élimination d'une communauté d'ennemis pour l'instauration du djihad global

L'objectif du terrorisme djihadiste est clair : désarmer, décontenancer un adversaire militairement supérieur. Il existe en la matière une constante stratégique : al-Qaïda comme Daech prônent la création d'un monde binaire, s'articulant autour d'un bloc prodjihadiste et d'un bloc antidjihadiste. La méthode a récemment été fièrement revendiquée par l'Organisation État islamique, qui l'a baptisée « L'extinction de la zone grise »⁴⁴, une zone censée englober tous ceux qui refusent l'allégeance au Califat. L'effet attendu est une réaction anti-islamique : les djihadistes comptent sur le fait que l'hostilité antimusulmans va s'accroître en terre infidèle. Les Occidentaux se vengeront des attaques commises sur leur sol par des « soldats de Dieu »⁴⁵, à tel point que les musulmans abandonneront leur foyer pour rejoindre le Califat. La *Oumma* sera enfin réunie, elle dominera le monde, et vivra conformément à une interprétation rigoriste de la Charia.

Pour parvenir à cette scission, les djihadistes doivent d'abord ébranler leurs ennemis. À cet égard, Daech ne s'en est jamais caché : la France est sa cible privilégiée. Multiples sont les allocutions d'al-Baghdadi et ses sbires qui corroborent cette thèse. Peu de temps après les premières frappes de l'armée française en Irak contre l'État islamique, en septembre 2014, le groupe terroriste avait d'ailleurs diffusé un message audio dans lequel son porte-parole, Abou Mohammed Al-Adnani, appelait au meurtre : « Si vous pouvez tuer un incroyant Américain ou Européen – en particulier les méchants et sales Français – ou un Australien ou un Canadien, ou tout (...) citoyen des pays qui sont entrés dans une coalition contre l'État islamique, alors comptez sur Allah et tuez-le de n'importe quelle manière »⁴⁶. La méthode est détaillée par le leader du groupe qui ordonne d'« écraser la tête [des

⁴⁴ Après les tueries de janvier 2015 commises par Daech sur le sol français, un numéro de Dabiq – la revue en ligne de l'OEI - a été publié, comprenant un article intitulé « L'extinction de la zone grise ». Ce texte apporte des précisions quant à la stratégie du groupe djihadiste. Cf. « Stratégie de Daesh : L'extinction de la « zone grise » », *Collectif culture commune*, mars 2015, html : <https://collectifculturecommuneblog.wordpress.com/2015/03/15/daesh-la-zone-grise-et-le-mouvement-du-11-janvier/>.

⁴⁵ Voir : CRETTEZ (X.) et AININE (B.), « *Soldats de Dieu* ». *Paroles de djihadistes incarcérés*, coll. « Monde en cours – essais », L'aube Eds De, 2017.

⁴⁶ THOMSON (D.), « Comment l'État islamique menace la France après les frappes françaises en Irak », *Franceinfo*, 22 septembre 2014, html : https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/l-etat-islamique-menace-la-france-quelques-jours-apres-les-frappes-de-l-armee-francaise-en-irak_700011.html.

Français] à coups de pierres »⁴⁷, ou de les « jeter dans le vide »⁴⁸, ou au moins de « brûler leurs maisons ⁴⁹» ou « leur cracher au visage »⁵⁰. La haine est palpable.

Pour le diplomate Éric Danon, la France est devenue le terrain symbolique d'action de la stratégie du groupe pour trois raisons⁵¹. D'abord, parce qu'elle est très engagée militairement contre le djihadisme au Sahel et au Moyen-Orient. Conséquemment, il devient facile, après chaque attentat commis sur le territoire national, de l'affaiblir politiquement via les débats internes sur le prix à payer pour ces opérations extérieures⁵². Ensuite, parce qu'il s'agit du pays d'Europe où vivent le plus grand nombre de jeunes issus de l'immigration postcoloniale, lesquels – souvent étiquetés comme mal intégrés – s'avèrent les plus sensibles et les plus réceptifs à la propagande djihadiste⁵³. Enfin, parce que Paris représente la capitale de tous les vices : les valeurs universalistes que la France véhicule et le mode de vie des Français suscitent la haine des extrémistes⁵⁴. Comme le dit le professeur François Saint-Bonnet, la France est attaquée non pour ce qu'elle fait, mais pour ce qu'elle est⁵⁵. Elle fait à cet égard figure d'ennemi absolu – l'équivalent de l'ennemi objectif ou structurel⁵⁶ d'Hannah Ardent – c'est-à-dire « celui que l'on devrait exterminer parce qu'étant intrinsèquement coupable »⁵⁷.

Les autres États Occidentaux ne sont pas pour autant épargnés. En septembre 2017, l'État islamique diffusait un appel à la résistance à destination de ses combattants, acculés de toutes parts par les offensives de la coalition. Al-Baghdadi s'en prenait alors « aux nations infidèles et en premier lieu l'Amérique, la Russie et l'Iran »⁵⁸.

Les ennemis d'al-Qaïda sont globalement les mêmes, mais leur hiérarchisation a varié depuis 1988. À l'origine, Ben Laden appelait à viser prioritairement les apostats ; les infidèles pouvaient attendre. Le pamphlet d'al-Zawahiri contre les Frères musulmans, intitulé « La Moisson amère », en est

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ DANON (E.), « Terrorisme islamiste : c'est parti pour durer », *Sécurité globale*, n°7, 2016.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ SAINT-BONNET (F.), *A l'épreuve du terrorisme, les pouvoirs de l'Etat*, op. cit., p. 15&s.

⁵⁶ ARENDT (H.), *Le système totalitaire. Les origines du totalitarisme*, coll. « POINTS ESSAI », Points, 2005, p. 23.

⁵⁷ BATTISTELLA (D.), « « Liberté en Irak » ou le retour de l'anarchie hobbienne », *Raisons politiques*, vol. n013, no. 1, 2004, pp. 59-78.

⁵⁸ « Daech : un appel à « résister » attribué au chef Al-Badhdadi », *Le Parisien*, 28 septembre 2017, html : <http://www.leparisien.fr/international/daech-un-appel-a-resister-attribue-au-chef-al-baghdadi-28-09-2017-7294044.php>.

symptomatique : « Le combat contre les apostats doit précéder le combat contre les infidèles »⁵⁹. En somme, le djihad est global, mais il doit viser prioritairement les « mauvais » musulmans.

Les choses changent à la fin des années 1990 : l'Union soviétique s'effondre et les leaders d'al-Qaïda s'en attribuent le mérite, du fait de leur participation au djihad anticommuniste en Afghanistan. Fort de cette illusion stratégique, le djihad global se trouve un nouvel ennemi numéro 1 : « l'autre superpuissance infidèle : les États-Unis »⁶⁰. Ceux-ci deviennent une cible d'autant plus légitime – puis prioritaire – que le déploiement des troupes américaines en Arabie Saoudite en 1990-1991 est vécu comme une véritable occupation. Une fatwa est rédigée à cette occasion, prescrivant le djihad contre les forces américaines en Somalie. Cheikh Omar Abderrahmane encourage le passage à l'acte terroriste sur le sol américain : il inspirera l'attentat contre le World Trade Center en 1993.

Mais depuis le 11 Septembre, la capacité d'al-Qaïda à frapper les États-Unis a été considérablement réduite : aussi, l'Europe est très vite apparue comme une cible alternative de choix. Ce faisant, al-Qaïda précise son projet politique⁶¹ : l'ennemi proche – les sociétés musulmanes qu'il faut purifier par la violence – demeure l'ennemi stratégique, mais pour l'atteindre il faut frapper l'ennemi lointain – les États-Unis et leurs alliés – afin de le contraindre à intervenir sur le territoire de l'ennemi proche, et à ainsi l'affaiblir, le déstabiliser.

Al-Zawahiri n'avait de cesse de marteler que le moyen le plus sûr de perturber l'ennemi Arabe était de frapper les Américains ou les Israéliens⁶². Cet objectif était manifeste lors du 11 septembre : en recrutant quinze des dix-neuf kamikazes en Arabie Saoudite, Ben Laden espérait mettre à mal la relation américano-saoudienne dans cette dialectique constante entre ennemi proche et ennemi lointain⁶³. Ce fut un échec, puisque les autorités saoudiennes maintinrent leur soutien à la campagne internationale contre al-Qaïda, notamment lors de la traque d'Abderrahim al-Nashiri, auteur de l'attentat contre le pétrolier français Limburg en 2002 au Yémen.

II. Point de rupture : priorisation différente de l'instauration d'un Califat

La similitude s'arrête là où commence la fascination pour le Califat, une thématique sinon étrangère à al-Qaïda, du moins absente de son agenda à court terme.

⁵⁹ KEPEL (G.), *Al-Qaïda dans le texte : Écrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, coll. « Quadrige », PUF, 2008.

⁶⁰ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

Le concept de Califat est au cœur d'un mouvement politico-religieux appelé « panislamisme »⁶⁴ : celui-ci milite depuis la fin du XIXe siècle, soit pour l'union de toutes les communautés musulmanes dans le monde, soit pour la fusion des territoires à majorité musulmane sous une même autorité temporelle et spirituelle, le Califat⁶⁵. L'on saisit sans peine la nostalgie des temps anciens : jusqu'au début du XXe siècle, les musulmans n'avaient jamais vécu sans calife (i.e. successeur du Prophète).

Seulement huit ans après sa création, Daech proclamait l'instauration d'un Califat islamique comme la priorité absolue du djihad global. Depuis, l'organisation en a fait sa marque de fabrique. Pour ses *moudjahidins*, il existe en réalité deux mondes étanches : le *dar al-Islam* (la terre islamique, le Califat) et le *dar al-Harb* (la terre de conquête, celle des infidèles). La visée d'al-Baghdadi consiste à « bâtir un archipel djihadiste mondial, qui finira par s'unir pour détruire le monde actuel et le remplacer par un nouveau monde de justice et de paix »⁶⁶, vengé des humiliations du passé – effaçant le « retard » et la « faiblesse »⁶⁷ des musulmans vis-à-vis de l'Occident - sous la bannière du Prophète. Membres d'un Califat sans frontières, tous les « vrais musulmans » du monde renonceront ainsi à leur nationalité dès la *bay'ah* (i.e. serment d'allégeance). Inspiré d'idéologie médiévale, ce Califat s'est attaché à recomposer la carte du Moyen-Orient et à bouleverser les équilibres géopolitiques, pour qu'in fine les musulmans puissent à nouveau être fiers et décider souverainement de leur destin.

L'implantation territoriale de Daech en zone syro-irakienne s'est faite à la faveur du désordre provoqué par les guerres civiles, facilitant la prise de possession djihadiste. Mais la coalition internationale a eu raison des visées expansionnistes de l'OEI. A l'heure du bilan, c'est un constat d'échec qui s'impose, sans appel depuis la chute de Raqqa en octobre 2017.

Le professeur Mathieu Guidère parle du Califat comme d'un phénomène de « mode »⁶⁸ : en l'espace de quelques mois, en 2014, ce ne sont pas moins de trois Califats qui ont été proclamés par des organisations djihadistes répertoriées comme terroristes⁶⁹. Le « calife Ibrahim » – i.e. al-Baghdadi – a annoncé l'instauration du Califat entre la Syrie et l'Irak, suivi du chef de Boko Haram, Abubakar Shekhau, avec l'instauration du Califat islamique dans le nord-est du Nigéria. Ensuite, al-Zawahiri s'est lui-même laissé contaminé par cette fièvre « califaique » et a annoncé la création d'une nouvelle branche d'al-Qaïda, dans le sous-continent indien, dont la tâche est de redonner vie au Califat

⁶⁴ Courant de pensée et de lutte anticolonialiste et antiimpérialiste, visant la restauration du Califat et la réunification des peuples musulmans. Cette idéologie sera notamment reprise par les Frères musulmans dès 1928. Cf. GUIDERE (M.), « Le retour du califat », *Le Débat*, n°182, novembre-décembre 2014.

⁶⁵ GUIDERE (M.), « Le retour du califat », op. cit.

⁶⁶ DANON (E.), « Terrorisme islamiste : c'est parti pour durer », op. cit.

⁶⁷ GUIDERE (M.), « Le retour du califat », op. cit.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

islamique. Chaque fois, il s'agit de contester la domination occidentale et ses frontières occidentalocentrées, par d'habiles références au passé : Daech prétend ressusciter le Califat abbasside (autour de Bagdad, de 750 à 1258) et Boko Haram se réfère au Califat de Sokoto (qui connut son âge d'or au XIXe siècle au Nigéria, au Cameroun et au Niger)⁷⁰. Les références historiques servent tant à justifier les projets expansionnistes des djihadistes qu'à annoncer des bouleversements géopolitiques à venir⁷¹. Ce phénomène marque « l'échec de l'État-nation »⁷² et le retour en force du panislamisme après un siècle de domination du nationalisme arabe.

Ben Laden s'est toujours montré prudent à propos du Califat, adoptant une posture plus réaliste et constructive. S'il est vrai qu'il évoquait parfois la question en termes généraux, il n'en parlait que comme d'un objectif ultime – et donc lointain – du djihad global, loin d'être achevé⁷³. Dans l'idéologie d'al-Qaïda en effet, l'instauration d'un Califat - en l'occurrence, la renaissance du Califat ottoman aboli par Kemal Atatürk⁷⁴ - est inconcevable en l'état, car il ne peut survivre sans un soutien populaire total⁷⁵. Or le mouvement djihadiste peine à fédérer, ou alors par la force, et il est bien loin d'emporter l'adhésion de l'ensemble de la *Oumma*.

À ce titre, al-Qaïda avait d'ailleurs à plusieurs reprises dénoncé l'empressement inopportun des leaders de Daech et nié la légitimité du calife al-Baghdadi. Ben Laden rappelait en effet qu'un tel choix nécessitait l'accord de la population musulmane et qu'il n'était pas possible de s'autoproclamer calife : « Nous ne reconnaissons pas ce Califat (...) Nous ne considérons pas Abou Bakr al-Baghdadi comme digne du Califat »⁷⁶. Déjà lors de l'appel du calife aux *moudjahidins* le 11 septembre 2015, al-Qaïda avait désapprouvé le discours et la stratégie de son rival. Lui sont reprochées notamment ses affirmations d'autorité, à l'image de cette allocution de juillet 2014 : « Je suis le wali [gouverneur] désigné pour vous diriger, mais je ne suis pas meilleur que vous, affirme l'orateur. Si vous pensez que j'ai raison, aidez-moi et si vous pensez que j'ai tort, conseillez-moi et mettez-moi sur le droit chemin. Obéissez-moi tant que vous obéissez à Dieu en vous »⁷⁷.

À l'intérieur même des zones contrôlées, les désaccords persistent : si la police islamique de Daech s'attache à imposer un strict respect de la Charia par le glaive, al-Qaïda penche pour une approche

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

⁷⁴ GUIDERE (M.), « Le retour du califat », op. cit.

⁷⁵ BYMAN (D.), « Daech et al-Qaïda en guerre pour diriger le djihad », *Slate.fr*, octobre 2017.

⁷⁶ BRAUN (V.), « comment Daech a supplanté Al-Qaïda », *La Libre*, novembre 2015, Html : <http://www.lalibre.be/actu/international/comment-daech-a-supplante-al-qaida-564b9d9a3570bccfaf1cbafc>.

⁷⁷ AYAD (C.), « Al-Baghdadi, le « calife » du djihad », *Le Monde*, 7 juillet 2014.

plus ouverte et préfère éduquer les populations locales ou laisser les dirigeants locaux régler les différends⁷⁸.

Le dissensus opposant al-Qaïda et sa progéniture transparaît également du point de vue des stratégies élaborées respectivement par les deux groupes pour poursuivre le djihad et parvenir à l'extinction de la zone grise.

- TROISIÈME PARTIE
Des stratégies manifestement divergentes

Daech a systématisé les coups d'éclat d'al-Qaïda, du GIA ou des groupes terroristes précédents, en emmenant le danger sur le sol européen. Le terrorisme dit d'importation avait toutefois entamé sa mutation endogène dès 2012 avec l'affaire Merah : c'était la première fois qu'un djihadiste français commettait un attentat sur le territoire national. En 2015, l'on a assisté à un changement de la source du terrorisme : la passe d'armes entre al-Qaïda et Daech s'est faite rapidement, puisque si en janvier 2015 Amedy Coulibaly agissait au nom d'al-Qaïda, dès novembre les terroristes se revendiquaient de Daech.

Par leurs exactions et s'appuyant largement sur l'alarmisme des médias, les deux groupes partagent la volonté de frapper les esprits et de sidérer : plus personne ne doit se sentir en sécurité dans les sociétés occidentales. Nous devenons tous des cibles potentielles.

Toutefois, l'État islamique, emblème du « terrorisme du pauvre »⁷⁹, doit se contenter le plus souvent d'attaques bon marché commises par de petits groupes d'individus, comptant ainsi sur la presse pour amplifier les événements (II). Al-Qaïda, en revanche, jouit depuis le début d'une position financière confortable, grâce à l'héritier Saoudien Oussama Ben Laden, originellement en charge de la levée de fonds au profit de son organisation. Cette circonstance lui permet de mener des attaques plus spectaculaires et symboliques (I).

I. Al-Qaïda et la stratégie de la base, avatar du terrorisme de *première classe*

L'objectif essentiel d'al-Qaïda consiste à provoquer une offensive militaire de l'Occident dans le monde arabo-musulman afin d'accélérer la chute des dirigeants régionaux, perçus comme des obstacles à la

⁷⁸ BYMAN (D.), « Daech et al-Qaïda en guerre pour diriger le djihad », op. cit.

⁷⁹ SAINT-BONNET (F.), *A l'épreuve du terrorisme, les pouvoirs de l'Etat*, op. cit.

réalisation des projets djihadistes. Le 11 septembre a ainsi provoqué l'engagement militaire de l'Occident en Afghanistan (2001-2014) et en Irak (2003-2011)⁸⁰.

L'accent est mis sur la dimension spectaculaire et symbolique des attaques, commises dans le monde entier. Cela requiert l'implantation et la logistique de réseaux mondiaux, et s'avère très onéreux. Le professeur Jean-François Daguzan estime qu'une telle organisation nécessite « de salarier des chefs locaux capables d'organiser des attentats et financer des moyens de communication au sein du réseau, un système de renseignement, des billets d'avion ou des voitures, des spécialistes chargés de lever et de déplacer l'argent dont les terroristes ont besoin »⁸¹. Michel Nesterenko, directeur du Centre Français de Recherche sur le Renseignement (C2FR), qualifie al-Qaïda de « multinationale » dont la puissance financière s'apparente à celle d'Exxon, première société mondiale par la capitalisation boursière⁸². Avant 2011, Oussama Ben Laden – disposant d'une fortune considérable, grâce à sa famille, à la tête de plusieurs entreprises – finançait certaines opérations, même si les membres de la nébuleuse complétaient leurs revenus avec des prises d'otages et demandes de rançons, la délinquance, les braquages, les contrefaçons, l'extorsion de fonds et le trafic de stupéfiants. Al-Qaïda avait également l'immense atout de bénéficier du soutien de Riyad et d'Islamabad.

Cette position financière avantageuse a permis à al-Qaïda d'investir dans les moyens logistiques afin d'impressionner au maximum par l'ampleur de ses attaques et de développer sa stratégie de « la base » développée dès les années 1980. L'irruption de ce concept dans la rhétorique djihadiste date exactement de 1987, lorsqu'Abdullah Azzam édicte l'impératif d'une « base ferme dans le territoire musulman »⁸³. Doublant sa fatwa d'une incantation subversive, Azzam énonce en ces termes la stratégie d'al-Qaïda : « Le mouvement islamique ne sera capable d'établir la société islamique que grâce à un jihad populaire général, dont le mouvement sera le cœur battant et le cerveau brillant, pareil au petit détonateur qui fait exploser une grande bombe, en libérant les énergies contenues dans la nation musulmane et les sources de bien qu'elle retient en son tréfonds. La société islamique a besoin de naître, la naissance se fait dans la douleur et la peine »⁸⁴.

La programmation terroriste d'al-Qaïda s'appuie ainsi sur le double principe de centralité de la décision (« al-Qaïda central ») et de décentralisation de l'exécution⁸⁵ : contrairement à l'État islamique, al-Qaïda ne contrôle aucun territoire mais se compose de plusieurs branches régionales très autonomes.

⁸⁰ STYZYNSKI (M.), « Les différences essentielles entre al-Qaïda et l'État islamique », *IVERIS*, décembre 2015, Html : https://www.iveris.eu/list/articles_dactualite/122-les_diffrences_essentiellles_entre_alqaida_et_letat_islamique.

⁸¹ ROYO (M.), « L'empire financier d'Al-Qaïda », *Les Échos*, 14 mars 2005.

⁸² Ibid.

⁸³ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

En cela, l'organisation se distingue de Daech, qui mise sur la consolidation d'un Califat local en Irak et en Syrie pour servir de base à la conquête du monde.

Dès lors, le concept de base peut recevoir deux acceptions. C'est d'abord une « base de données transnationale »⁸⁶, c'est-à-dire un réseau transfrontalier de partisans et de sympathisants du djihad global à vocation planétaire. C'est ensuite une « base solide et territoriale »⁸⁷ : al-Qaïda central, nichée au cœur de « l'Émirat islamique d'Afghanistan »⁸⁸, où la hiérarchie menée auparavant par Ben Laden édicte les orientations à destination de tous les membres. In fine, l'ancrage territorial limité ne prend son sens que par la mise en réseau, dans une dialectique inédite et transnationale.

Un tryptique militant se développe au cœur de la stratégie d'al-Qaïda entre le takfir, l'hégire et le djihad : la stigmatisation des sociétés musulmanes et de leurs dirigeants comme infidèles appelle à l'hégire, en référence au voyage du Prophète de La Mecque vers Médine. Les camps d'entraînement en Afghanistan deviennent des laboratoires de l'Islam régénéré où l'apprentissage de la guerre contre les infidèles ouvre la voie à la liquidation des apostats.

II. Daech et la technique des milles entailles, incarnation du terrorisme *low cost*

L'obsession pour le Califat démontre que Daech a fait le choix de s'installer sur un territoire permanent et ainsi à stabiliser le mouvement⁸⁹ : le groupe terroriste, avant la perte de ses bastions, levait des impôts sur les populations des territoires occupés et imposait des taxes aux entreprises - d'où le scandale avec Lafarge⁹⁰ - notamment pétrolières. En cela, il se distingue d'al-Qaïda qui s'attachait davantage à déstabiliser des territoires dans une logique antioccidentale, non à les administrer. C'est très révélateur : si al-Qaïda préférerait partir à la conquête des cœurs et des esprits, en coopérant avec les dirigeants locaux et des groupes rebelles, l'État islamique a de son côté opté pour la méthode de « la soumission par le glaive »⁹¹ : il s'agit pour l'organisation de soumettre par la violence, quitte à remplacer les dirigeants locaux par des membres de Daech. Les groupuscules terroristes sont contraints de prêter allégeance au calife là où celui-ci est territorialement implanté.

Les djihadistes de l'État islamique recourent à des méthodes plus radicales et violentes, usant des médias pour organiser la terreur. Attirant ainsi, par cette dimension terrifiante, un nombre important

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ « ETAT ISLAMIQUE VS AL-QAÏDA », *lemondepolitique.fr*, février 2015. Html : <http://www.lemondepolitique.fr/dossiers/etat-islamique-vs-al-qaida>.

⁹⁰ Le cimentier est soupçonné d'avoir indirectement financé Daech à hauteur de plusieurs millions d'euros afin de pouvoir conserver l'activité de l'usine de Jalabiya près de Raqqa.

⁹¹ BYMAN (D.), « Daech et al-Qaïda en guerre pour diriger le djihad », op. cit.

de nouvelles recrues, Daech a pu étendre son empire tout en absorbant divers autres mouvements, à l'image d'Ansar al-Charia en Libye, le Mouvement islamique d'Ouzbékistan ou encore Jamaat-ul-Ahrar au Pakistan.

Mais loin de disposer du capital financier de son homologue basé en Afghanistan, Daech a dû se satisfaire de stratégies plus modestes pour atteindre ses fins. Daech, c'est le terrorisme du pauvre, qui n'en est pas moins efficace.

C'est en cela que la déterritorialisation est plus marquée s'agissant de l'État islamique : l'ennemi est « partout et nulle part »⁹². En effet, afin d'épuiser peu à peu les Occidentaux – désemparés de ne pouvoir riposter frontalement à un ennemi insaisissable – Abou Mohammed al-Adnani al-Shami avait pensé la stratégie dite des « milles entailles ». Participant du terrorisme *low-cost*, cette technique met l'action terroriste à la portée de tous : agents dormants ou infiltrés, revenants, sympathisants auto-radicalisés (les « loups solitaires »). Les attaques sporadiques qui en résultent sont « faciles à organiser, quasiment impossibles à empêcher et d'un rapport coût/efficacité extraordinaire pour les djihadistes »⁹³. L'ordre est donné aux djihadistes d'utiliser tout ce qu'ils ont sous la main : « une voiture, un couteau, un caillou »⁹⁴. Le 12 mai 2018, répondant à cet appel, Khamzat Azimov - un jeune Français d'origine tchéchène – se jette sur des piétons dans le quartier de l'Opéra Garnier à Paris. Cet assaut causera la mort d'un jeune parisien, et celle de l'assaillant lui-même, qui courut au-devant des balles. La stratégie avait été proclamée dès 2015 par al-Baghdadi, qui exhortait – à défaut de pouvoir se procurer des explosifs – à tuer les Français « de n'importe quelle manière »⁹⁵, en les étouffant, en les empoisonnant, en les renversant avec des véhicules etc. Ses moyens logistiques et financiers moindres ont contraint Daech à renoncer au terrorisme-spectacle : les cibles ne sont pas des lieux emblématiques mais des endroits très fréquentés, savamment choisis pour maximiser le nombre de victimes tout en demeurant imprévisibles. Le but premier n'est pas la provocation de l'Occident mais la riposte brutale à l'engagement militaire occidental en Syrie et en Irak.

Daech, plus qu'al-Qaïda, a ainsi compris que la guerre était symbolique⁹⁶ : aussi, l'organisation se réjouit que l'image de ses attaques fassent la Une des journaux nationaux. Elle a compris qu'« un couteau, une voiture et quelques fidèles fanatisés suffisaient à ébranler les démocraties européennes

⁹² DANON (E.), « Terrorisme islamiste : c'est parti pour durer », op. cit.

⁹³ « Attentats : l'Europe face à la stratégie des « milles entailles » ou terrorisme low cost », Challenges, août 2017, Html : https://www.challenges.fr/monde/europe/attentats-l-europe-face-a-la-strategie-des-mille-entailles-ou-terrorisme-low-cost_493881.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ THOMSON (D.), « Comment l'État islamique menace la France après les frappes françaises en Irak », op. cit.

⁹⁶ FAUCON (B.), FAYOL (C.), *Un cartel nommé Daech*, op. cit.

qui n'ont pas connu la guerre depuis plus d'un demi-siècle »⁹⁷. Avec Daech, la violence est universelle, vient de partout, frappe en tous lieux. Éric Danon parle en conséquence d'une « stratégie déconcentrée »⁹⁸ : au modèle pyramidal d'al-Qaïda, l'État islamique a substitué une stratégie réticulaire. Elle a encouragé les actions de « djihad de proximité »⁹⁹ visant à diviser les sociétés en suscitant de fortes réactions islamophobes. Les musulmans, ainsi, ont été incités à se rassembler derrière leurs représentants les plus radicaux, i.e. les leaders djihadistes. La stratégie a été servie par une conjoncture européenne favorable : un désir de vivre en paix d'une Europe « qui s'est construite dans l'allergie à la guerre »¹⁰⁰, l'installation de foyers de violence devenus des relais de l'islamisme dans diverses villes européennes (à l'instar de Molenbeek), l'incapacité actuelle de l'Europe à gérer la crise des migrants dont profite le groupe pour accélérer ses trafics.

En somme, la force de l'État islamique réside dans le fait que son objectif s'inscrit au départ dans une réalité territoriale marquée par des conquêtes, et non dans un djihad global, un projet considéré par la majorité djihadiste comme intenable à court terme¹⁰¹. Pourtant, de par le soutien des Talibans, al-Qaïda demeure la référence idéologique et religieuse du djihadisme.

En désaccord sur le plan des stratégies du djihad global, le clivage n'est toutefois pas absolu entre les deux groupes : leurs techniques discursives utilisées pour faire trembler l'Occident sont globalement les mêmes.

- PARTIE POST-LIMINAIRE
Une rhétorique djihadiste analogue

Que nous disent les porte-paroles de Daech et d'al-Qaïda ? Quels mots emploient-ils pour nous menacer et faire terrifier tout un peuple ? Comment annoncent-ils ou revendiquent-ils leurs attaques ? Cette partie vise l'étude de la rhétorique djihadiste à proprement parler, c'est-à-dire non l'analyse des méthodes de propagande visant le recrutement de futurs martyrs via une campagne de radicalisation, mais le décryptage des discours à destination des prochaines victimes des terroristes, en d'autres termes leurs menaces verbales. Celles-ci traduisent d'abord une conception nouvelle du djihad élaborée par al-Qaïda et prolongée par son *petit frère* (I). Les fatwas successives témoignent ensuite

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ DANON (E.), « Terrorisme islamiste : c'est parti pour durer », op. cit.

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Le Monde. Le rapport de force entre l'État islamique et al-Qaïda expliqué en 5 minutes. YouTube [vidéo en ligne] 28 avril 2015. Html : <https://www.youtube.com/watch?v=AFhWCWuWPmc>.

d'une utilisation massive de la notion de takfir pour faire accepter les meurtres de musulmans au nom du djihad global, un pas que n'avaient osé franchir leurs prédécesseurs (II).

I. L'adhésion commune à une conception du djihad partiellement novatrice

Le professeur Gilles Kepel rappelle que si le terme de « djihad » est aujourd'hui si connoté qu'il s'en trouve réduit au terrorisme pratiqué par certains militants islamistes, son sens originel est plus vaste et n'a rien de belliqueux¹⁰². En arabe, « djihad » signifie « effort » : l'effort que fait le fidèle pour s'élever sur l'échelle de la perfection humaine. Il se décline en un djihad interne, le djihad de l'âme (*jihad an-nafs*) et en un djihad externe ou sociétal (*al jihad al-akbar*). Ce dernier s'exerce selon deux modalités. La première, qualifiée de « djihad offensif », justifie la conquête et l'islamisation des terres infidèles et constitue une obligation collective (*fard kifaya*). La seconde, le « djihad défensif » consiste en une obligation individuelle (*fard'ayn*) et n'est invoquée que lorsque la terre d'Islam est attaquée par les infidèles. Cette ingérence provoque une mobilisation générale : l'*Oumma* étant en danger, chaque croyant doit répondre à l'appel.

Or ce qui est nouveau dans le djihad global de Daech et d'al-Qaïda, c'est que le djihad offensif – et non plus défensif – devient une obligation individuelle, alors même que les terres musulmanes ne sont plus attaquées par les non-musulmans (sauf à considérer que l'opération *Chammal* constitue une invasion de la zone syro-irakienne destinée à s'emparer de la terre des musulmans, ce qui n'est pas le cas).

En effet, dès 1983, Abdullah Azzam – frustré par la passivité du monde arabe - a produit une fatwa prescrivant le djihad en Afghanistan à titre d'obligation individuelle : « Si un empan d'un territoire musulman est attaqué, le jihad s'impose personnellement à celui qui habite ce pays et à celui qui en est voisin. S'ils sont trop peu nombreux, incapables ou réticents, alors ce devoir s'impose à ceux qui sont proches, jusqu'à gagner la terre entière »¹⁰³. En 1987, il renforce la dimension individuelle du devoir ainsi imposé à chaque musulman, et confirme la rupture du lien historique entre un peuple, un territoire et le djihad qui y est livré : « Aujourd'hui, le jihad, au risque de sa propre vie et de son argent, est une obligation individuelle pour tout musulman, et toute la nation musulmane demeurera dans le péché tant que le dernier empan de territoire musulman n'est pas libéré des infidèles ; personne ne peut être absous de ce péché que les moudjahidines »¹⁰⁴. Le 23 août 1996, Ben Laden édicte et diffuse la déclaration fondatrice du djihad global, appelée « déclaration de djihad contre les Américains qui

¹⁰² KEPEL (G.), "Jihad", *Pouvoirs*, n°104, 2003.

¹⁰³ KEPEL (G.), *Al-Qaïda dans le texte : Écrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, op. cit.

¹⁰⁴ Ibid.

occupent le pays des deux Saintes Mosquées »¹⁰⁵. Il appelle alors chaque musulman à prendre les armes pour que justice soit faite, en repoussant les Américains d'Arabie Saoudite, et plus globalement, tous les infidèles occupant les terres d'Islam (Liban, Tchétchénie, Bosnie etc.).

Le 23 février 1998, Khalid al-Fawwaz, un proche de Ben Laden, télécopie le manifeste fondateur d'un « Front islamique mondial pour le djihad contre les Juifs et les Croisés », lequel prend des allures de fatwa puisque sont édictés des impératifs catégoriques à valeur universelle : « Tuer les Américains et leurs Alliés, qu'ils soient civils ou militaires, est un devoir qui s'impose à tout musulman qui le pourra, dans tout pays où il se trouvera (...) »¹⁰⁶.

Pour le professeur Jean-Pierre Filiu, ces discours incarnent une rupture décisive « avec quatorze siècles de traditions et de pratiques islamiques »¹⁰⁷. En principe, le djihad défensif était en effet défini en relation avec une population à protéger ou un territoire à défendre. Mais le djihad global, lui, impose de frapper l'ennemi lointain et judéo-croisé, où qu'il soit, afin d'atteindre à terme l'ennemi proche et (« mauvais ») musulman.

Ben Laden poursuit sa profession de foi du djihad global par une prise de parole sur la chaîne Al-Jazira en décembre 1998, au cours de laquelle il professe que l'intervention américaine en Afghanistan doit être considérée comme une agression « contre le djihad entrepris au nom du monde islamique »¹⁰⁸. En 2001, Ben Laden brille une nouvelle fois sous le feu des caméras : en octobre, il assimile la présence américaine en Arabie Saoudite à l'occupation israélienne des Territoires palestiniens, en décembre, il prédit « la fin de l'Amérique »¹⁰⁹.

Le 27 octobre 2010, l'émir d'al-Qaïda adresse son « Message au peuple Français » : « Si vous nous opprimez, si vous interdisez aux femmes libres de porter le voile, n'est-il pas de notre droit d'expulser vos soldats qui nous envahissent en leur tranchant la tête ? L'équation est pourtant simple et claire. Tout comme vous tuez, vous êtes tués. Tout comme vous prenez des prisonniers, vous êtes pris en otage. De même que vous menacez notre sécurité, nous vous menaçons en retour, et celui qui a commencé est le fauteur d'injustice. Le seul moyen de préserver votre sécurité est de mettre un terme à toutes ces injustices perpétrées à notre encontre, en commençant par votre retrait de la maudite guerre de Bush en Afghanistan »¹¹⁰.

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

¹⁰⁸ KEPEL (G.), *Al-Qaïda dans le texte : Écrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, op. cit.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid.

L'État islamique s'est largement inspiré du discours d'al-Qaïda pour menacer ses cibles et justifier ses attaques. En 2015, le calife Ibrahim fait sa profession de foi du djihad global en affirmant qu'il s'agit « d'une obligation pour les musulmans, une obligation qui avait disparu depuis des décennies, une obligation qui avait disparu de la face de la terre »¹¹¹ que de prendre les armes au nom de l'Islam. Le 2 juin 2017, les médias et le gouvernement français reçoivent un télégramme : Daech leur adresse un ultimatum. La France dispose de sept jours pour faire son choix. Le chantage est limpide. Huit demandes sont formulées, notamment la cessation des bombardements visant l'État islamique, la vente d'armes à l'organisation terroriste, et le retrait des troupes françaises de tous les pays musulmans. Si l'ennemi Français refuse de répondre à ces exigences, alors les attentats sur le territoire national reprendront de plus belle : « Les français ont commencé à goûter à la terreur », « ce qui vous attend est encore plus destructeur et terrifiant », notamment « des voitures piégées, des camions lancés dans la foule, des engins explosifs improvisés », « tout cela deviendra votre vie quotidienne jusqu'à ce que vous vous effondriez », « la destruction de l'État français, qui essaie de détruire l'État islamique, sera aussi la destruction du peuple français. Vous n'avez pas idée de ce qui vous attend »¹¹². La stratégie sous-jacente est très simple : al-Baghdadi savait pertinemment que la France allait refuser. C'est d'ailleurs ce qu'il souhaitait, afin de diviser l'opinion en donnant le sentiment que l'État français était l'unique responsable de la mort de ses nationaux. La notion d'ultimatum laisse en effet penser que le président Macron aurait pu éviter les massacres en se pliant aux demandes du calife.

Cet appel à tous les musulmans, où qu'ils soient, est novateur. Autrefois, il était fréquent que l'ensemble des croyants soient mobilisés, mais uniquement lors de l'invasion des terres d'Islam par les infidèles. Citons notamment Ibn Taymiyyah (XII-XIIIe siècles) et sa fatwa « Al-Kubara 4/608 » : « Si l'ennemi entre dans une terre musulmane, il n'y a aucun doute qu'il est obligatoire pour le plus proche et puis celui qui le suit de le repousser, parce que les terres musulmanes forment une seule terre. Il est obligatoire de progresser vers le territoire sans même la permission des parents ou du maître, et les récits rapportés par l'Imam Ahmad (Bin Hanbal) sur ce sujet sont clairs »¹¹³. De même, Ibn Abd-al-Barr (XIe siècle) estimait qu'il existe « une obligation individuelle sur chacun qui puisse combattre, défendre et porter les armes, parmi les pubères libres quand les mécréants s'installent (yaHillu) en état de guerre sur le territoire de l'Islam

¹¹¹ Calife Al-Baghdadi discours en entier, Dailymotion, [vidéo en ligne], 2015. Html : <https://www.dailymotion.com/video/x2rxz8g>.

¹¹² « Dans un ultimatum adressé à l'Élysée, Daesh menacerait la France d'un « bain de sang » », Français.rt.com, 2 juin 2017, Html : <https://français.rt.com/france/39155-ultimatum-adresse-elysee-daesh-menace-france-bain-sang>.

¹¹³ « Dans quel cas le Djihad défensif devient fard-ayn », *Musulmans du Monde*, juillet 2010. Html : <http://musulman-du-monde.over-blog.com/article-dans-quel-cas-le-dijhad-defensif-devient-fard-ayn-53889193.html>.

Si cela arrive, il est obligatoire pour tous les gens de ce territoire de combattre et sortir à la rencontre de l'ennemi légers ou lourds jeunes et vieux, et personne qui peut sortir ne reste derrière »¹¹⁴.

Le discours d'al-Qaïda, comme celui de Daech, se réduit en réalité à quelques citations coraniques tronquées et assénées hors de leur contexte historique, et nourrissant des exhortations à un passage à l'acte individuel et immédiat. La diffusion sur les réseaux sociaux ou via une chaîne comme Al-Jazira présente l'immense avantage de pouvoir s'affranchir de toute validation religieuse, ce qui profite surtout à Al-Qaïda : les têtes pensantes de l'organisation n'ont aucune légitimité religieuse¹¹⁵, et se sont – malgré leurs failles dogmatiques – auto-proclamés « cheikhs ». L'on ne peut toutefois en dire autant du calife Ibrahim, docteur en sciences islamiques.

II. L'arme du *takfir* : une habile justification des exactions commises

Les membres d'al-Qaïda d'abord, ceux de Daech ensuite, ont tous deux manifesté un « furieux désir de sacrifice »¹¹⁶, ce qui fait d'eux, selon le professeur de psychopathologie Fethi Benslama, des « surmusulmans »¹¹⁷. Pour l'auteur, la figure du surmusulman est apparue avec le développement de l'islamisme : elle est définie comme « la contrainte sous laquelle un musulman est amené à surenchérir sur le musulman qu'il est par la représentation d'un musulman qui doit être encore plus musulman »¹¹⁸. Les djihadistes ont poussé la logique islamiste à l'extrême, en tordant au besoin certains concepts clefs de l'Islam traditionnel, notamment l'interdiction originelle de tuer d'autres musulmans. C'est ce que l'on appelle la doctrine du « takfir ».

Au cœur du dispositif idéologique d'al-Qaïda, elle a pourtant fait débat au sein même de la direction de l'organisation : en novembre 2007, un des membres fondateurs dit Docteur Fadel dénonçait publiquement Ben Laden et al-Zawahiri pour les meurtres éhontés et systématiques de musulmans. Le takfir, dont les deux dirigeants raffolent, constitue une accusation d'apostasie permettant d'exclure les ennemis musulmans, de les disqualifier en tant que croyants, afin de justifier leur élimination¹¹⁹. Pour Docteur Fadel – Sayyid Imam al-Sharif de son vrai nom – les cheikhs auto-proclamés de l'organisation terroriste ne disposaient pas de l'autorité suffisante pour décréter l'apostasie. Qu'importe, la notoriété de l'islamologue Égyptien étant moindre à l'époque, Ben Laden a fait fi de ses mises en garde. Il faut dire que ce concept lui permettait d'absoudre, sans prendre le risque de s'attirer

¹¹⁴ Ibid.

¹¹⁵ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

¹¹⁶ BENSALAMA (F.), *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, op. cit.

les foudres des chefs islamiques – à terme, c’est pourtant ce qui s’est produit – le massacre indifférencié de civils, musulmans ou non. Le mot « takfir » dérive de « kâfir » (infidèle) et désigne la réduction d’un musulman par un autre musulman au statut d’infidèle ou pire, d’apostat, de traître à sa religion, donc passible du châtement suprême. Il s’agit d’un anathème permettant de contourner la prohibition du djihad entre musulmans, les ennemis étant stigmatisés comme apostats dont l’élimination devient un impératif absolu¹²⁰.

Ainsi, al-Qaïda a tenté de « bricoler un argumentaire sommaire du djihad global »¹²¹, toutefois le recours à l’arme du takfir montre que la démarche est davantage politique que religieuse¹²² : elle sert à éviter toute contestation islamique, afin de s’assurer l’adhésion autour d’un terrorisme à la visibilité maximale.

La désapprobation d’une telle méthode n’est évidemment pas venue de l’État islamique, réputé être autrement plus violent et radical que son aîné. L’on en veut pour preuves les attentats de novembre 2015 en France ou les attaques par véhicule-bélier en Allemagne ou en Espagne : à chaque fois, ce sont des armes à effet indiscriminé qui sont utilisées. Le constat est encore plus criant en zone syro-irakienne. D’ailleurs, quatre-vingt-dix pour cent des victimes de Daech sont des civils musulmans qui vivent en Irak, en Syrie ou en Turquie. Les musulmans sont les premières victimes de ces fanatiques. Durant le mois du ramadan en 2016, l’on dénombre seize attentats dans les pays musulmans, attribués à Daech, qui ont coûté la vie à cinq-cent-quinze personnes, notamment la triple explosion de l’aéroport d’Ankara et l’explosion d’un véhicule piégé au centre de Bagdad (250 victimes)¹²³.

¹²⁰ Ibid.

¹²¹ FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d’Al-Qaïda*, op. cit.

¹²² FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d’Al-Qaïda*, op. cit.

¹²³ « 90% des victimes de Daech sont des civils musulmans », France Fraternités, juillet 2017, Html : <https://france-fraternites.org/90-victimes-de-daech-civils-musulmans/2/>.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Cartographie de la présence mondiale d'al-Qaïda et Daech

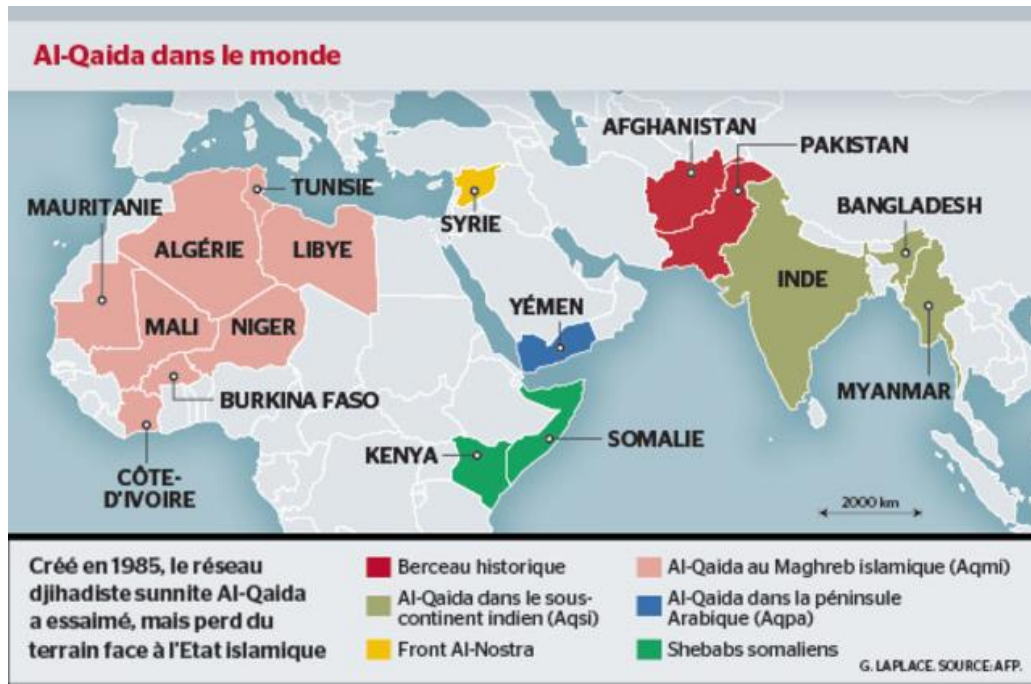
ANNEXE 2 : Cartographie des principaux attentats commis par al-Qaïda et Daech dans le monde

ANNEXE 3 : Mettre des visages sur des noms

ANNEXE 1 : Cartographie de la présence mondiale d'al-Qaïda et de Daech

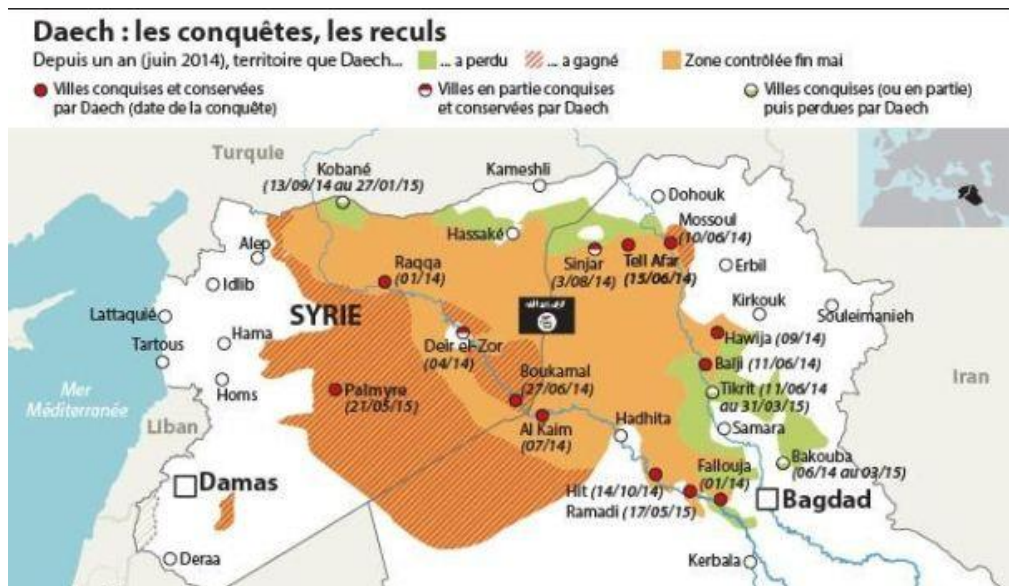
- **Al-Qaïda**

La présence mondiale d'al-Qaïda n'a pas à être illustrée année par année puisque la nébuleuse fonctionnant par le biais de ses branches régionales, « l'ancrage territorial » est plutôt stable : le contrôle des territoires n'est pas l'objectif de l'organisation.



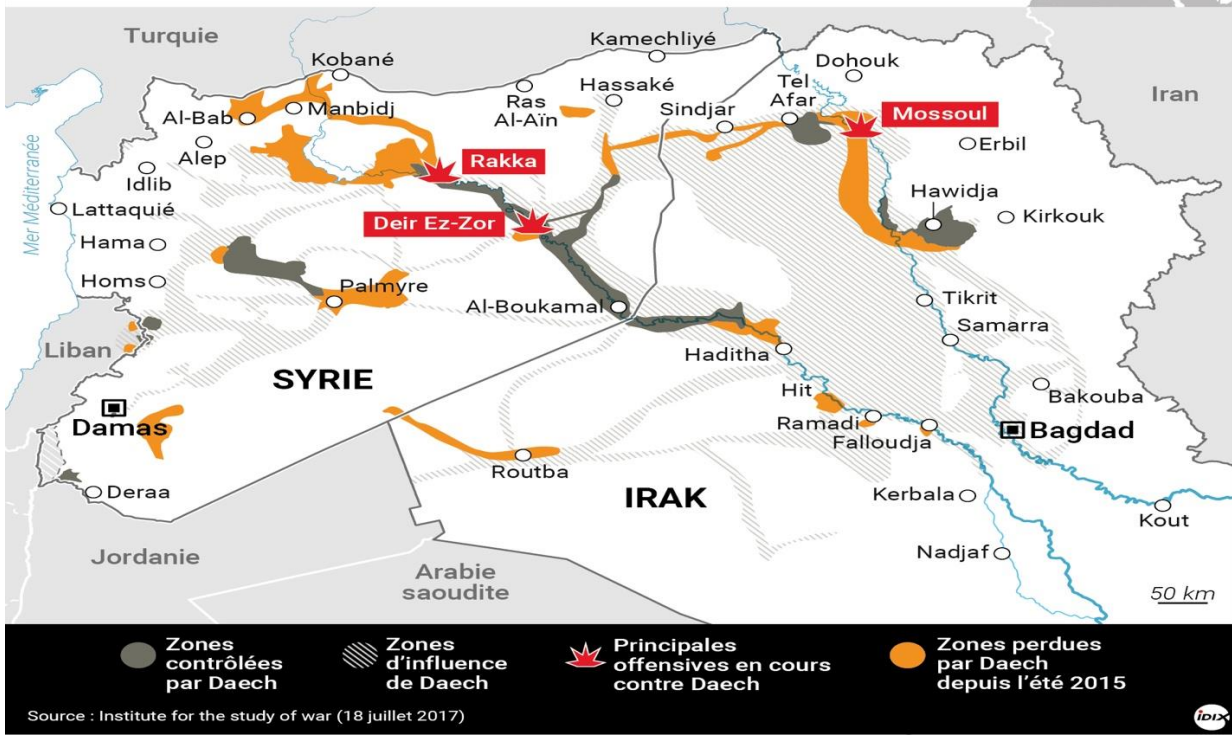
- **Daech**

- Bilan en 2015



- Bilan en 2017

La situation de Daech en Syrie et en Irak

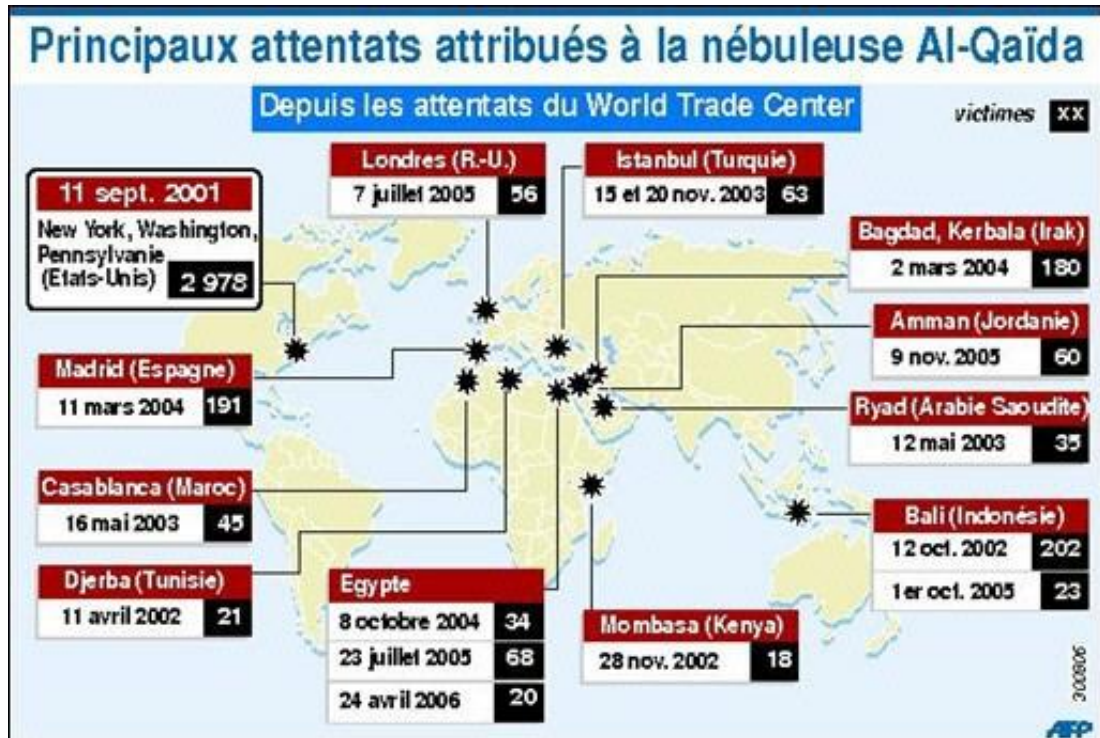


➤ Bilan en 2018

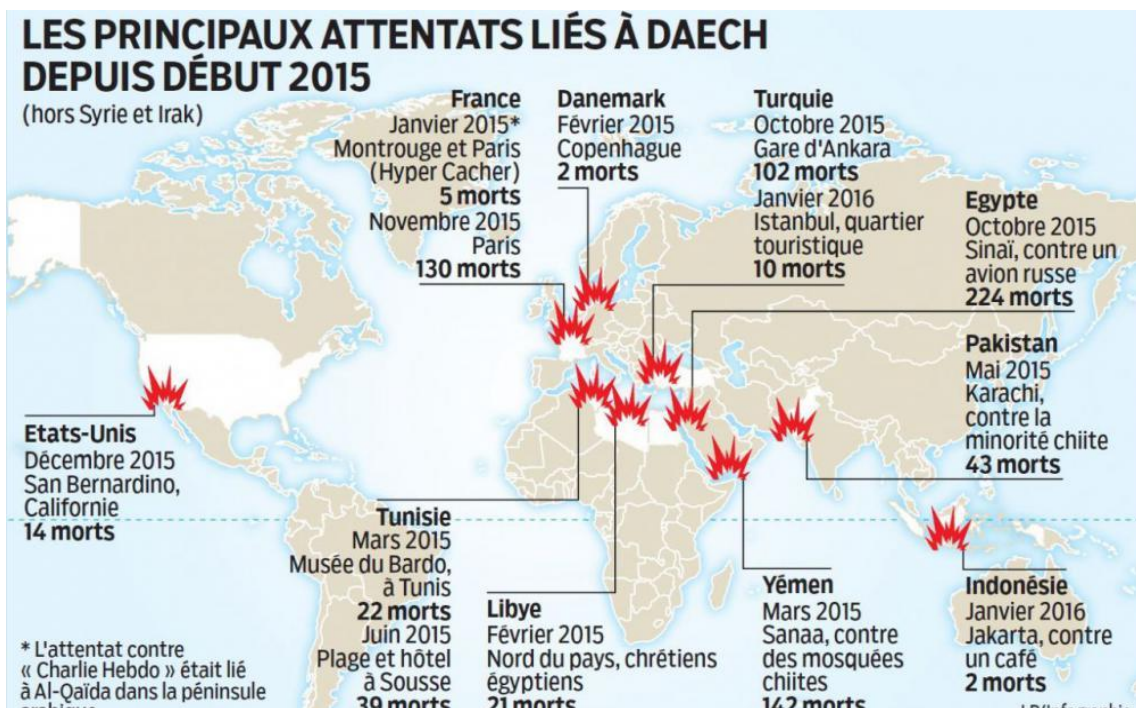
Désormais, Daech a perdu 98% de son territoire et ne contrôle plus que quelques petits espaces répartis autour de la vallée de l'Euphrate en Syrie.



➤ Al-Qaïda (depuis 2001)



➤ Daech (depuis 2015)



ANNEXE 3 : Mettre des visages sur des noms

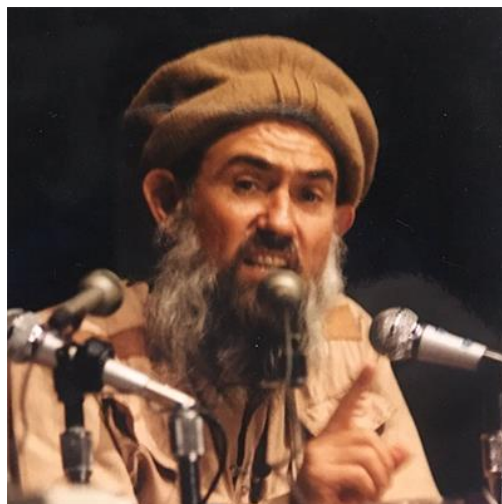
➤ **Oussama Ben Laden**



➤ **Ayman al-Zawahiri**



➤ **Abdullah Azzam**



➤ **Abou Moussab al-Zarqaoui**



➤ **Abou Bakr al-Baghdadi (calife Ibrahim)**



BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

• Ouvrages

ABDERRAHIM (K. A.), *DAECH : Histoire, enjeux et pratiques de l'Organisation de l'État islamique*, Eyrolles, 2016.

BENSLAMA (F.), *Un furieux désir de sacrifice ; Le surmusulman*, Paris, Seuil, 2016.

BLIN (A.) et CHALIAND (G.), *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al-Qaida*, coll. « ESSAIS », Bayard Jeunesse, 2006.

BURGAT (F.), *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida : réislamisation, modernisation, radicalisation*, La Découverte, 2005.

FAUCON (B.), FAYOL (C.), *Un cartel nommé Daech*, Paris, coll. « First Document », First, 2017.

FILIU (J.-P.), *La véritable histoire d'Al-Qaïda*, coll. « Pluriel », Fayard, 2011.

HANNE (O.) FLICHY DE LA NEUVILLE (T.), *L'État islamique. Anatomie du nouveau Califat*, Paris, Éd. Bernard Giovanangeli, 2014.

KEPEL (G.), *Terreur dans l'Hexagone. Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015.

KEPEL (G.), *Al-Qaida dans le texte : Écrits d'Oussama Ben Laden, Abdallah Azzam, Ayman al-Zawahiri et Abou Moussab al-Zarqawi*, coll. « Quadrige », PUF, 2008.

LE DRIAN (J.-Y.), *Qui est l'ennemi ?*, Paris, coll. « Actualité », Cerf éditions, mai 2016.

SAINT-BONNET (F.), *A l'épreuve du terrorisme, les pouvoirs de l'Etat*, Paris, coll. « L'esprit de la Cité », Gallimard, 2017.

TREVIDIC (M.), *Terroristes : les sept piliers de la déraison*, Paris, coll. « Littérature & Documents », Le Livre de Poche, 2014.

WARRICK (J.), *Sous le drapeau noir. Enquête sur Daesh.*, coll. « Document », Le cherche midi, 2016.

• Thèses et mémoires

DEFRANCE (L.), *Al-Qaïda au Maghreb islamique : l'internationalisation d'un groupe islamiste algérien*, Relations internationales, Université Paris II Panthéon-Assas, 2014.

GALAGAIN (A.), *La théorie du partisan et la mondialisation : le cas d'Al-Qaïda*, Science politique, Université Paris II Panthéon-Assas, 2003.

• Articles

DANON (E.), « Terrorisme islamiste : c'est parti pour durer », *Sécurité globale*, n°7, 2016.

FILIU (J.-P.), « Définir Al-Qaida », *Critique internationale*, n°47, 2010.

GAUTIER (L.), « Les voies et les moyens de la lutte antiterroriste », *Pouvoirs*, n°158, 2016.

GUIDERE (M.) :

- « Le retour du califat », *Le Débat*, n°182, novembre-décembre 2014.
- « Petite histoire du djihadisme », *Le Débat*, n°185, mai-août 2015.

HALLBERG TONNESSEN (T.), « Heirs of Zarqawi or Saddam ? The Relationship between al-Qaida in Iraq and the Islamic State », *Perspectives on Terrorism*, vol. 9, n°4, 2015.

KEPEL (G.), « Jihad », *Pouvoirs*, n°104, 2003.

MOINE (A.), « Les aspirations à l'État et au califat de l' « organisation État Islamique » », *Civitas Europa*, n°38, 2017.

WHITLOK (C.), « Zarqawi building his own terror network », *The Washington Post*, 3 octobre 2004.
« La « concurrence » entre Daech et Al-Qaida », *La Croix*, 23 mai 2017.

- **Documents électroniques**

BERKANI (M.), « Al-Qaïda versus Daech : les différences et les similitudes », *GÉOPOLIS*, mars 2015.

BYMAN (D.), « Daech et al-Qaida seront-ils éternellement rivaux ? », *Slate.fr*, juin 2016.

BYMAN (D.), « Daech et al-Qaida en guerre pour diriger le djihad », *Slate.fr*, octobre 2017.

FRÈRE (X.), « Daech contre Al-Qaïda : la rivalité », *L'Alsace.fr*, juillet 2017.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	2
○ PREMIÈRE PARTIE <u>La nature de leurs liens : concurrence ou filiation ?</u>	5
I. Lutte d'influence pour le leadership du djihad mondial	5
II. Parenté des organisations : l'État islamique né d'un déchirement de « l'internationale djihadiste »	7
○ DEUXIÈME PARTIE <u>Une identité d'objectifs seulement partielle</u>	9
I. Point de convergence : l'élimination d'une communauté d'ennemis pour l'instauration du djihad global	10
II. Point de rupture : priorisation différente de l'instauration d'un Califat	12
○ TROISIÈME PARTIE <u>Des stratégies manifestement divergentes</u>	15
I. Al-Qaïda et la stratégie de la base, avatar du terrorisme de <i>première classe</i>	15
II. Daech et la technique des milles entailles, incarnation du terrorisme <i>low cost</i>	17
○ PARTIE POST-LIMINAIRE <u>Une rhétorique djihadiste analogue</u>	19
I. L'adhésion commune à une conception du djihad partiellement novatrice	20
II. L'arme du <i>takfir</i> : une habile justification des exactions commises	23
TABLE DES ANNEXES	25
ANNEXE 1	26
ANNEXE 2	28
ANNEXE 3	29
BIBLIOGRAPHIE	31